Jennifer LARSON, *Greek Heroine Cults* / Deborah LYONS,
Gender and Immortality : Heroines in Ancient Greek
Myth and Cult

Madison, University of Wisconsin Press 1995, 192 pages / Princeton,
Princeton University Press, 1997, 296 pages

Violaine Sebillotte Cuchet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9495>

DOI : 10.4000/clio.9495

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

Pagination : 253-255

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Violaine Sebillotte Cuchet, « Jennifer LARSON, *Greek Heroine Cults* / Deborah LYONS, *Gender and Immortality : Heroines in Ancient Greek Myth and Cult* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 30 | 2009, mis en ligne le 01 février 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9495> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9495>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jennifer LARSON, *Greek Heroine Cults* / Deborah LYONS, *Gender and Immortality : Heroines in Ancient Greek Myth and Cult*

Madison, University of Wisconsin Press 1995, 192 pages / Princeton,
Princeton University Press, 1997, 296 pages

Violaine Sebillotte Cuchet

RÉFÉRENCE

Jennifer LARSON, *Greek Heroine Cults*, Madison, University of Wisconsin Press 1995, 192 pages. Deborah LYONS, *Gender and Immortality : Heroines in Ancient Greek Myth and Cult*, Princeton, Princeton University Press, 1997, 296 pages.

- 1 Avant le début des années 1990, les héroïnes étaient souvent considérées comme des versions affadies d'une catégorie générique bien plus glorieuse, celle des héros grecs. A la limite l'héroïsme ne se pensait même pas au féminin. Depuis, deux livres ont corrigé la perspective en faisant valoir l'importance des cultes dirigés vers des personnages féminins tout en tentant de souligner les spécificités de ce type d'héroïsme en Grèce ancienne.
- 2 En choisissant de travailler sur les héroïnes cultuelles J. Larson délimite heureusement un terrain d'enquête dans un domaine pour le moins mouvant. Sont ainsi écartées les héroïnes mythiques ou littéraires, celles pour lesquelles aucun culte n'est attesté, afin de mieux s'attacher aux pratiques rendues visibles par les inscriptions, les reliefs votifs, ou des témoignages comme celui de Pausanias qui, au II^e siècle de notre ère, décrit les actes et les récits attachés à tel ou tel lieu de culte dans les régions qu'il parcourt. Les héroïnes se révèlent alors comme des catégories du divin, dotées d'une puissance bénéfique ou maléfique qu'il est toujours important d'invoquer. Ce point seul suffit à

faire l'intérêt d'un livre qui vise essentiellement à montrer que les Grecs, du VIII^e siècle au III^e siècle avant notre ère, ne trouvaient en rien « bizarre » (p. 5) d'avoir des héroïnes. Les éléments constitutifs de la tombe ou du sanctuaire sont comparables, assure J. Larson, pour les héros et les héroïnes. Il en est de même pour les offrandes et les actes du culte. En revanche les héros, tels qu'ils sont mentionnés dans les calendriers de culte en Attique, reçoivent le plus souvent des victimes animales de plus grand prix que les héroïnes. Si les compétitions sportives sont plus rares pour elles que pour eux, les concours de chœurs sont communs aux deux. Quant aux reliefs votifs intégrant une héroïne, on remarque qu'ils sont rarement centrés sur la figure féminine : le plus souvent celle-ci forme couple avec une figure masculine placée au centre de la composition. Enfin, seuls cinq héroïnes sont attestées comme éponymes pour plus d'une centaine de demeures en Attique : des choix sont donc opérés qui délimitent les domaines d'intervention des héros selon leur sexe, la fondation politique étant particulièrement masculine.

- 3 La démonstration vise ensuite à examiner les caractéristiques éventuelles de ce que l'on appelle l'héroïsme féminin et, en ce sens, elle est comparable à celle que livre D. Lyons qui élargit le corpus documentaire aux héroïnes mythiques ou littéraires, qu'elles fassent ou non l'objet d'un culte. Celles-ci apparaissent alors, et davantage que les héros, intégrées dans des réseaux de parenté, particulièrement au sein du couple mère-fils (Alkmène et Héraclès) ou de celui de l'époux et de l'épouse (Praxithéa-Erechthée ; Harmonie et Kadmos). Une telle constatation permet de suggérer que les héroïnes voient leur mérite mesuré à leur capacité à incarner les comportements attendus dans la société des humains, où les rôles sexuels dans la parenté sont particulièrement attribués aux femmes, liées, bien plus que les hommes, à leur capacité procréative. Les héroïnes isolées devraient quant à elles leur célébrité à leur comportement extraordinaire, positif ou négatif : ainsi les vierges mortes pour sauver la patrie (les filles d'Antopoinos et les Koronides à Thèbes, les Léocorides à Athènes) ou les Amazones qui combattent à la fois comme et contre des hommes. Certaines, dans une proportion bien inférieure d'après nos sources, ont pu être héroïsées après leur mort suite à des exploits qu'elles auraient accomplis. Kyniska, la fille du roi Archidamos II de Sparte, qui remporte deux fois la victoire à la course de chars à Olympie au début du IV^e siècle, bénéficie ainsi d'un enclos héroïque dans sa cité, selon Pausanias qui rapporte également l'exemple de la tombe de la poétesse Corinna, à Tanagra, célèbre pour avoir remporté un prix poétique devant Pindare. La thèse de D. Lyons vise par ailleurs à souligner la spécificité de la relation au divin des héroïnes qui, contrairement aux héros, ont souvent des noms qui varient dans la tradition littéraire (la mère d'Amphitryon est ainsi connue sous les noms de Astydameia, Laonomé ou Hipponomé), et qui en changent tout particulièrement lors de leur apothéose (ainsi Ino qui devient Leukothéa). Par ailleurs, souligne-t-elle, la proximité avec une divinité se révèle souvent désastreuse pour une héroïne, alors qu'elle est bénéfique pour un héros.
- 4 Les deux livres, qui soulignent l'importance des cultes aux héroïnes mais aussi la différence des éléments qui contribuent à la caractérisation de l'héroïne par rapport au héros, ont pour point commun de rappeler la difficulté à définir cette catégorie¹. Dès l'*Iliade* le mot *hērōs* est utilisé, parmi de nombreux synonymes (*hēmitheos*, *antitheos*, *isotheos*, etc.) et il renvoie à une réalité si diverse que l'on peut tenir pour seul point commun l'effet de distinction hyperbolique qu'il introduit entre diverses actions et comportements. Il désigne ainsi, et en général, un individu célébré de façon poétique

et/ou culturelle en raison du caractère extraordinaire de son mode d'être au monde et de s'y comporter. La proximité avec les dieux, par une convivialité de table ou de lit, explique l'héroïsme autant que les qualités que le corps exprime : beauté exceptionnelle d'Hélène, hardiesse, force et énergie des combattants de l'épopée. Leur familiarité avec le monde des dieux peut également s'exprimer au travers d'une chronologie différenciée qui sépare leur époque de celle des mortels. Le simple fait de vivre à « l'âge des héros » suffit alors pour en être. Or comme pour les héros, celles que nous nommons héroïnes étaient pensées par les Anciens comme des quasi-déeses, ainsi Pénélope qualifiée d'*antithea* dès l'*Odyssée* (XI, 117 et XIII, 378) ou Hélène honorée comme une déesse à Sparte.

- 5 A cette première difficulté qui consiste à définir l'héroïsme s'en ajoute une seconde, celle de distinguer entre un héroïsme masculin et un héroïsme féminin. Si le mot *hêrôis*, équivalent féminin de *hêrôs*, existe bien, il n'apparaît pour la première fois selon nos sources qu'au début du v^e siècle, chez Pindare et dans un fragment de Corinne qui évoque « les mérites des héros et des héroïnes ». Le mot *hêrôinê* est utilisé par Aristophane à la fin du v^e siècle (*Nuées* 315) et par les inscriptions attiques avant de l'être dans une forme proche (*hêrôissa*) par la poésie hellénistique, mais il reste d'emploi rare. Pour les Grecs, l'héroïne est d'abord une sorte de héros, ce qui laisse penser que la césure de sexes est perçue comme bien moins importante que celle de la puissance, bien moins importante que la distinction qui sépare mortels et immortels, mortels et héros. Dans le *Catalogue des Femmes* pseudo hésiodique, comme dans le catalogue des héroïnes de l'*Odyssée*, les femmes nommées sont célébrées sans être explicitement qualifiées d'héroïnes ou de déesses : ce sont les *aristai*, les femmes, filles ou mères des héros, les *aristoi*, les « meilleurs ». Lewis R. Farnell, qui a fourni la première étude précise des héros dans le monde grec, et dont l'ouvrage constitue toujours une référence en la matière, avait réservé dans sa typologie une catégorie pour les « personnages réels et historiques »². Cette catégorie, très discutable puisque lesdits personnages ne nous sont connus que par le filtre de ce que les Anciens ont voulu dire d'eux, a pour mérite essentiel d'attirer l'attention sur le fait que l'héroïsme, c'est-à-dire la distinction et la puissance associée à ceux ainsi distingués, se fabriquait sous les yeux de ceux qui fournissent notre documentation. Le fait que les récits sur les héros et héroïnes reflètent les structures sociales propres à ceux qui les racontaient ne doit pas étonner. La différence des sexes y est finalement traitée de la même manière que dans la société des mortels, autrement dit de façon aussi complexe, parfois significative, parfois non. D'où le sentiment de flou que l'on retire des démonstrations s'attachant à définir la spécificité de l'héroïsme au féminin : comme il n'y a pas un seul féminin opposé à un seul masculin dans les sociétés humaines, il n'y a pas, pour les Grecs, une catégorie homogène de l'héroïsme féminin qui serait opposée à la catégorie de l'héroïsme masculin. La question qui mérite d'être posée et celle à laquelle répondent indirectement mais de façon très convaincante J. Larson et D. Lyons est en revanche celle de la puissance au féminin. La moisson des données apportées par chacune permet d'assurer que la puissance, formulée sous la notion d'intervention divine, n'avait justement pas de sexe, une certitude qui était loin d'être considérée comme acquise dans les années 1990³.

NOTES

1. Difficulté rappelée en dernier lieu par V. Pirenne Delforge et E. Suarez de la Torre, « Introduction thématique », *Kernos* supplément 10, *Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs*, Liège, 2000, p. IX-XXIII, et particulièrement dans ce volume, par C. Barrigón, « La désignation des héros et héroïnes dans la poésie lyrique grecque », p. 1-14.
2. FARNELL L.R., *Greek Hero Cults and Ideas of Immortality*, Oxford, 1921, p. 420 : « Cults of real and historic persons ».
3. LORAUX N., « Qu'est-ce qu'une déesse ? », dans P. SCHMITT-PANTEL, *Histoire des femmes en Occident*, vol. 1, *L'Antiquité*, Paris, 1990, p. 31-62, avait écrit un article fondamental à ce sujet, même s'il le prenait sous le biais plus général des déesses et des dieux.